

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.752 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - JEUDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclamés : 1.75 - Papiers divers : 3 fr. Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Héroïsme

La bataille de l'Aisne se poursuit toujours dans des conditions excellentes pour les armées alliées. Et nous disons : la bataille de l'Aisne, pour conserver à la bataille le nom qu'on lui a donné dès qu'elle s'est trouvée engagée. Mais on sait bien que, en réalité on ne se bat pas seulement entre l'Oise et la Meuse, on ne se bat pas seulement en Woëvre, mais aussi et surtout au nord de la Somme. C'est même dans cette dernière direction du nord de la Somme que l'action se développe de plus en plus, ainsi que cela ressort des récents communiqués et de celui que nous recevons en ce moment.

On nous disait en effet hier que, au nord de la Somme, notre ligne se prolongeait entre Albert et Comblès. On nous dit aujourd'hui que, de ce côté, l'action continue à se développer de plus en plus vers le Nord. Nous constatons, il y a quelques jours, que la ligne brisée figurant le front de la bataille s'étendait fortement relevée à notre aile gauche. Le mouvement, depuis lors, n'a pas cessé de s'accroître : il semble qu'il devienne une menace de plus en plus grave pour l'aile droite allemande.

On continue de se battre un peu partout sur cette ligne formidable qui va ainsi du nord de la Somme jusqu'en Lorraine et jusqu'aux Vosges.

On continue de se battre et de bien se battre. Les conditions spéciales dans lesquelles on se bat mettent à une rude épreuve la patience de ceux qui attendent. Mais il faut savoir attendre, tout en ne se lassant pas d'admirer.

Ah ! certes, les batailles d'autrefois, ces grandes batailles rangées où les deux armées ennemies entraient en contact sur toute la ligne, s'engageaient à fond, se précipitaient violemment, furieusement, éperdument l'une contre l'autre jusqu'à ce que l'une fût venue à bout de l'autre, ces batailles-là étaient mieux dans le goût des amateurs d'épées.

Tout se déchaînait dans le fracas de la mitraille, les fanfares étaient fiévreusement vibrantes, les soies colorées des drapeaux frissonnaient au vent du combat, flottaient au-dessus des bataillons en délire, palpitait dans la mêlée ardente comme l'âme même de la patrie. On se ruait dans une lutte décisive où se jouait parfois en quelques heures le sort de toute une guerre, on chargeait à la baïonnette après avoir épuisé le tonnerre de l'artillerie, on se battait dans un suprême corps à corps, arme contre arme, poitrine contre poitrine. Et au soir de la rude journée, la Victoire planant dans les cieux semblait, comme dans les classiques tableaux de batailles, descendre de son vol radieux pour couronner dans une apothéose finale les plus vaillants, les plus forts, parfois seulement les plus heureux...

Oui, ces batailles d'autrefois avaient de l'allure, surtout lorsque, comme à Austerlitz, le soleil daignait parer de sa gloire de ses rayons le théâtre du combat.

Mais, comme nous n'avons cessé de le dire depuis le début de la présente guerre, réfléchissons à la qualité tout à fait précieuse d'héroïsme que réclament ces batailles d'aujourd'hui où l'on se bat autant contre des murs de ciment ou contre des hommes, où l'on a autant à se défendre contre des pièges ou contre des chausse-trappes que contre des assauts, où l'on a si souvent à lutter soit contre un obstacle déguisé soit contre un ennemi invisible. Cet héroïsme est fait de ténacité, d'endurance, de persévérance éternelle. Il est fait également d'intrépidité bravoure, car les grandes opérations manœuvrières des batailles d'aujourd'hui comportent aussi, comme celles d'autrefois, de vifs engagements, d'impétueuses charges à la baïonnette, des heurts terribles où, selon le mot du poète qui célébra les exploits des héros d'une autre grande armée,

La mêlée en hurlant grandit comme une flamme.

Et des faits d'armes tels que celui dont on trouvera plus loin le récit à la gloire d'un de nos régiments de zouaves le prouvent avec une magnifique éloquence.

Nos officiers et nos soldats, comme ceux de nos alliés, s'affirment de plus en plus capables de cet héroïsme-là, qui doit demeurer pour nous le meilleur gage de la victoire.

Notre admiration doit aller à eux plus fervente que jamais.

CAMILLE FERDY.

## Tout contrat passé avec un Allemand ou un Autrichien est déclaré nul

Sur la proposition du président du Conseil, du ministre de la Justice et du ministre des Postes et Télégraphes, le gouvernement a pris la décision suivante :

Tous les contrats passés entre Français et sujets des nations belligérantes depuis le 4 août pour l'Allemagne et le 13 août pour l'Autriche, sont considérés comme contraires à l'ordre public et nul.

Les contrats antérieurs à cette date sont suspendus dans leur exécution pendant la durée de la guerre, si l'exécution est commencée. Si l'exécution n'est pas commencée, la nullité peut être prononcée sur ordonnance du président du Tribunal.

## Impressions de Paris

D'un de nos correspondants particuliers

Paris, 30 Septembre.

On vient d'amputer de la jambe droite, à l'hôpital Beaujon, la jeune Denise Cartier, qui fut blessée par une bombe lancée, avenue du Trocadéro, par un avion allemand, dimanche dernier.

La fillette, qui a supporté l'opération avec une rare vaillance, avait fait cette recommandation au gardien de la paix qui la relevait toute ensanglantée : « Surtout, ne dites pas à maman que c'est grave ! »

Admirable sang-froid d'un enfant, et phrase digne de figurer parmi celles que tant d'humbles héros prononcent maintenant !

La guerre, du reste, mûrit vite les cerveaux et les cœurs d'enfants, et il n'y a qu'à les observer dans la rue et dans les jardins où ils jouent, pour saisir des traits étonnants ou charmants.

Quand les « Taupes » nous rendaient de fréquentes visites, une plaisanterie familière aux gamins de Paris consistait à se planter au milieu de la rue, la casquette tendue.

« Hé ! M'sieu, disait l'un, ne m'oubliez pas ! »

« Et moi, M'sieu, une croûte de chocolat, s'il vous plaît » criait l'autre.

On encoure : « Dépêchez-vous, c'est l'heure d'aller dîner ! »

Sur le passage des blessés, la foule se pressait, portant des fruits, des gâteaux. Au premier rang, une petite fille envoyait des deux mains des baisers aux braves soldats, et elle disait :

« Prenez, je n'ai que cela ! »

Sur les fortifications, deux bandes d'enfants jouaient à la guerre. D'abord, aucun d'eux ne voulait être allemand, enfin, les deux camps sont constitués. Un camarade passe. On l'appelle :

« Qu'est-ce que tu veux être, Français ou Allemand ? »

« Mais je ne veux pas jouer ! »

Les autres insistent :

« Non, non, je me contenterai de vous regarder, je veux faire le neutre ! »

« Ah ! tu veux faire le neutre, eh ! bien, tiens ! »

Et les deux camps lui tombent dessus.

N'y a-t-il pas là une vivante illustration des risques que courent les neutres dans la guerre actuelle ?

Un autre jour, sur les quais, d'autres enfants avaient construit à l'aide de millions de sable, une citadelle surmontée d'un drapeau français. C'étaient, tout autour, des reconnaissances, des russes, des surprises et des ruées soudaines. Il y avait des prisonniers qu'on emmenait sous le pont, des blessés que l'on transportait sur des bâtons entrecroisés, et des morts qu'on laissait sur le terrain, et qui criaient de temps à autre aux combattants qui revenaient sur eux :

« Attention, je suis mort ! »

Du haut du pont, des passants regardaient amusés. Près de moi, une femme s'était arrêtée. Elle avait commencé par sourire, puis, ces yeux-là évoquant sans doute de trop cruelles réalités, elle s'en alla, le front baissé, en murmurant : « Ces enfants, ça ne sait pas ! »

PAUL SOUCHON.

## Quand le Gouvernement rentrera-t-il à Paris ?

Bordeaux, 30 Septembre.

La progression lente, mais constante, de notre armée dans la bataille de fermeté engagée depuis la semaine dernière entre l'Oise et la Meuse, fait espérer, après notre décisive victoire de la Marne, que dans quelques jours l'ennemi sera refoulé hors des territoires français. La retraite imposée à l'envahisseur pose les milieux parlementaires, à l'Alhambra comme à l'Apollon, la question du retour des pouvoirs publics à Paris. Elle a été également envisagée dans les conseils du gouvernement. Aucune résolution n'a pu encore être prise, mais voici comment on examine le problème dans les milieux officiels :

Le départ de Paris constitue un acte politique. En abandonnant provisoirement la capitale pour venir à Bordeaux, le gouvernement a voulu conserver son entière liberté morale et sa liberté matérielle pour délibérer sur le sort de la France. Il a été à des considérations analogues à celles qui font que, selon les incidents de la bataille, l'état-major général de l'armée se déplace de façon à pouvoir assumer la lourde responsabilité qui lui incombe et conserver la direction des opérations en toute liberté, en pleine indépendance.

Le gouvernement ne pouvait délibérer sous la menace des canons allemands. Devait-il laisser à Paris une représentation pendant son temporaire exil sur les rives de la Garonne ? Il ne le fit pas. Il a estimé que dans les heures graves que nous traversons, l'unité était indispensable dans les conseils des ministres. Et puis comme il devait envisager, au moment où il est parti, toutes les éventualités, il lui fallait entrevoir l'hypothèse où l'ennemi entrerait à Paris. Il convient de ne pas oublier que cette situation militaire il y a trois semaines.

Il faut se rappeler que les députés du pouvoir, en cas d'investissement ? Le souvenir des incidents qui se sont produits il y a quatre-vingt-quatre ans entre le gouvernement de la Défense nationale siégeant à Bordeaux et le général Trochu, ministre de la Guerre, resté à Paris, ne devait pas se reproduire. Il fallait à tout prix en éviter le retour.

On a pu, abandonnant cette hypothèse extrême que nos vaillantes armées ont anéantie en chassant de Paris les troupes du kaiser, le gouvernement a envisagé la situation dans laquelle se seraient trouvés les ministres restés à Paris, alors que le général Gallieni était investi, comme gouverneur militaire, des pouvoirs les plus étendus. Leur présence n'aurait pu qu'envenimer l'action souveraine de cet officier général, la défense de Paris était confiée et qui pouvait être appelé d'un jour à l'autre à quitter les Invalides pour monter à cheval et prendre le commandement effectif des troupes du camp retranché.

Telles sont en bref les considérations qui ont décidé les pouvoirs publics à venir siéger ici. Nous les rappelons pour indiquer comment, la situation se modifiant, le gouvernement doit, dans un avenir prochain, rentrer à Paris. Il ne semble pas douteux, en effet, que dès que les Allemands auront été chassés de France, les pouvoirs publics reprendront le chemin de la capitale. Leur résolution ne sera prise qu'après mûre réflexion et quand le général Joffre aura été appelé à donner son opinion autorisée et décisive. Nous avons l'impression que le chef de l'Etat, le Parlement et le gouvernement regarderont Paris vers la fin du mois prochain, si rien ne vient modifier la situation militaire.

Les Chambres ne seront très vraisemblablement pas appelées à siéger à Bordeaux. Cependant, l'Alhambra est maintenant transformé et l'Apollon aménagé pour permettre aux députés et aux sénateurs de délibérer. Les deux salles de séances sont prêtes ; les bureaux peuvent fonctionner. Tribune et fauteuil présidentiel ont été dressés. Ils sont majestueux. Et les 170 employés de la questure de la Chambre et du Sénat, au courant de leurs nouveaux et provisoires services, attendent, pour se mettre à l'œuvre, que la sonnette retentisse dans l'enceinte parlementaire et que MM. Antonin Dubost et Dehandl annoncent avec solennité : « Messieurs, la séance est ouverte ! »

On siégera à Paris avant la fin de l'année. M. Eugène Pierre, le scrupuleux secrétaire général de la Chambre, se console de ne pouvoir tenir séance ici en pensant que dans le démantèlement rapide du temple législatif, il n'a pas emporté le sceau destiné à « légaliser » les lois et qu'il aurait été contraint de se servir d'un modeste cachet de cire.

## Un Mot du Général Pau

M. Bolle, professeur au collège de Louhans, ancien étudiant de la Faculté des lettres de Lyon, dût, à la suite de blessure, subir l'amputation d'un bras.

Le général Pau, visitant l'hôpital où était soigné le sous-lieutenant Bolle, le félicita, puis lui montrant sa manche droite l'officier général dit en clignant de l'œil : « La vôtre et la mienne... je vengerais nos deux bras ! »

## Les Hangars des Dirigeables allemands

Les avions français et anglais sont allés attaquer, avec succès d'ailleurs, les hangars des dirigeables allemands, hangars qui forment des bases d'opérations pour les navires de l'air, analogues à celles des vaisseaux maritimes. Ce sont des ports d'abri, de ravitaillement et de réparation pour les dirigeables. L'Allemagne, plus qu'aucun autre pays, a développé l'aéronautique, et le nombre des hangars construits au 1<sup>er</sup> avril dernier ne s'élevait pas à moins de 47, sans préjudice de 8 en construction.

Les hangars ne constituent pas tous des stations de guerre, il en est aussi qui sont destinés aux expériences, aux études et ces derniers appartiennent principalement des particuliers. Les constructeurs de dirigeables allemands sont fort nombreux et chacun d'eux possède un ou plusieurs hangars ; la situation de ces derniers n'a aucun caractère stratégique.

Les 47 hangars en service il y a six mois se répartissent ainsi : 33 appartenant à l'armée, 2 à la marine et 12 à l'Etat, soit 18 dépendant du gouvernement et les autres sont privés.

Les hangars militaires sont pour six d'entre eux répartis sur la frontière ; les bases d'opérations aériennes contre la France sont situées à Strasbourg, Metz et Bückendorf (Cologne), celles contre les Russes se trouvent à Königsberg et Thorn, et la frontière autrichienne peut être surveillée par les dirigeables du hangar de Liegnitz.

Trois autres hangars militaires sont situés à Tegel (Berlin). Enfin, les quatre derniers sont des hangars transportables, larges de quatre-vingt mètres ; ils peuvent être érigés par cent cinquante hommes en vingt-quatre heures.

Les hangars de la marine sont tous les deux à l'embouchure de l'Elbe, à dix-huit et dix-neuf kilomètres de l'embouchure de la première n'a qu'une quarantaine de mètres de longueur, mais le second a plus de 130 mètres. L'un et l'autre sont tournants.

Les trois hangars de l'Etat sont situés à Dresde, Düsseldorf et Gotha ; le premier, qui est le second comme grandeur de l'Allemagne, a 193 mètres de long, 58 mètres de large et 30 mètres de haut.

L'industrie privée possède 19 hangars, dimensions nous plus haut ; le plus considérable de tous est celui de Leipzig, long de 195 mètres, large de 60 et haut de 25 ; ensuite viennent, par ordre d'importance, ceux de Brunswick, Friedrichshafen, Kiel, Potsdam, Frankfurt, Fulhsbüttel (Hambourg), les deux de Jehannesthal (Berlin), Biesdorf (Berlin), Oos (Baden-Baden), Manzell, Rheinfan (Mannheim), les deux de Bitterfeld, Varnitz, Leichlingen, Tegel (Berlin) et Cologne-Nippes.

Les hangars en construction, dont quelques-uns doivent être terminés à l'heure actuelle, sont à Anchen, Albstadt, Grandenz, Francfort, Lahar, Posen, Schneidmühl et Trèves.

Les aviateurs des armées alliées ont, au vu, une vaste carrière ouverte à leur activité.

## Nous pourrions fêter Noël dans la victoire

C'est la prédiction de Canterets qui l'affirme

Le Figaro publie la prédiction suivante tirée des archives de Canterets. Elle date de 1700. La voici :

Quand les voitures sillonnent les routes sans chevaux ;

Quand on se parle d'un bout à l'autre du monde ;

En l'an 1914 ;

Mai parlera de guerre, Juin le décidera, Juillet le déclarera, Août, on verra des pleurs dans les yeux des épouses et des mères.

Septembre continuera les hostilités, Octobre verra du sang jusqu'aux genoux dans trois villes de Prusse, Novembre, un homme blanc décidera la paix.

Décembre, la France sera victorieuse et vivra dans la paix et la prospérité.

Et s'il en est ainsi, le pronostic résolu des Anglais, qui ont déclaré qu'ils fêteraient « Christmas » dans leurs foyers, sera réalisé.

## LA GRANDE BATAILLE

### L'enveloppement de l'Armée allemande par notre aile gauche

La manœuvre se dessine d'une façon décisive au nord de la Somme. — Nous progressons encore entre l'Argonne et la Meuse

Bordeaux, 30 Septembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. Il s'est occupé de la situation diplomatique et militaire.

## Communiqué officiel

Bordeaux, 30 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : Au nord de la Somme, l'action continue à se développer de plus en plus vers le nord.

Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi a prononcé une vigoureuse attaque sur Tracy-le-Mont, au nord-est de la forêt de l'Aigle. Il a été repoussé avec de fortes pertes.

2. — Au centre : Accalmie sur tout le front, qui s'étend de Reims à la Meuse.

Entre l'Argonne et la Meuse, nous avons légèrement progressé. En Woëvre, violents combats. Nos troupes ont avancé sur plusieurs points, notamment à l'est de Saint-Mihiel.

3. — A notre aile droite : En Lorraine et dans les Vosges, pas de modifications.

4. — Du côté russe : En Galicie des tentatives de sortie de la garnison de Przemyl ont échoué. Les armées autrichiennes continuent à battre en retraite en désordre, perdant de nombreux prisonniers, des canons et du matériel.

Au col d'Uztoz, au sud de Przemyl, dans les Karpathes, un détachement russe a défilé en bataillon hongroise, et pénétré en Hongrie.

## Le communiqué officiel anglais

Londres, 30 Septembre.

A 11 heures et demie, hier soir, le Bureau de la Presse annonçait que la situation, en fait, est sans changement. A l'aile gauche des alliés, des combats très violents ont eu lieu, mais l'armée anglo-française se maintient bien.

La situation envisagée par un critique militaire italien

Rome, 30 Septembre.

Le critique militaire Enrico Barone, consacrant dans le Giornale d'Italia un long article sur les opérations se déroulant actuellement en France.

Le critique militaire émettait aux travaux stratégiques merveilleux et géniaux de Bonnal, Gronard et Foch, ainsi qu'aux éminents talents du général Joffre.

Au sujet de la bataille de l'Aisne, il conclut : Dans la situation actuelle, on ne peut pas encore parler de victoire française. C'est à l'aile gauche française qu'est la victoire ou la défaite. L'enfoncement du mur Tou-Verdun, même s'il est poursuivi avec vigueur et avec des forces considérables, ne paraît pas constituer un péril pour les Français, et pourrait être au contraire une grave erreur de la part des Allemands, car ces forces trouveraient un emploi beaucoup plus opportun du côté opposé.

La situation générale des Français est bonne. En tous cas, une chose semble certaine : Quel que puisse être le résultat de la bataille, il n'est plus question de parler d'un succès rapide et décisif des Allemands en France, succès qui était une condition indis-

pensable pour que l'Allemagne puisse sortir de la mauvaise impasse où elle s'est engagée.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure solennelle, est tragiquement angoissante, car chaque heure qui passe augmente les préoccupations provenant du théâtre oriental, grâce à la pression des Russes, que l'Allemagne a eu le tort de trop mépriser, alors que la France même augmentait le nombre des ennemis dont les soldats du kaiser ont à subir le choc.

Chaque jour qui passe restreint le dilemme auquel l'état-major cherche à se soustraire par des tergiversations. Le péché d'orgueil, le péché de ne pas estimer à leur juste valeur leurs adversaires, qu'ont commis les Allemands, est de ceux qui, en guerre, se paient chèrement.

La situation des Allemands en France, à cette heure sol

Nos éléments de poursuite talonnent les Autrichiens sans répit. Ceux-ci se replient rapidement sur Cracovie où se concentrent le reste des troupes encore valides.

### Les Allemands au secours de leurs alliés

Pétrograde, 30 Septembre.

Les Allemands fortifient les hauteurs dans le sud du gouvernement de Kielce, dominant les frontières de Silésie et de Galicie, évidemment pour couvrir la marche des troupes allemandes se rendant, par la Silésie, au secours des Autrichiens qui défendent Cracovie.

On s'attend à ce que des combats violents se produisent bientôt dans cette région.

### Les pertes autrichiennes

Londres, 30 Septembre.

On télégraphie de Stockholm au Daily Telegraph.

Les détails concernant les Russes ont été infirmés aux Autrichiens, sont attestés par les chiffres suivants : Jusqu'à jeudi dernier, les pertes autrichiennes s'élevaient à 150.000 tués et 200.000 blessés. Il y avait, en outre, 200.000 prisonniers. Neuf cents canons ont été pris.

### En Belgique

#### Le bourgmestre de Bruxelles remis en liberté contre rançon de 30 millions de francs

Londres, 30 Septembre.

On mande d'Ostende que M. Max, bourgmestre de Bruxelles, a été relâché par les Allemands sur paiement immédiat de trente millions de francs.

Les Allemands, on le sait, avaient frappé Bruxelles d'une indemnité de guerre de 200 millions et le paiement de cette indemnité vient à échéance demain.

#### Le bombardement de Lierre par les Allemands

Amsterdam, 30 Septembre.

Une dépêche adressée au Handelsblad, décrivant le bombardement de Lierre, dit : « Au commencement du feu, les habitants se cachèrent dans les caves, mais peu après ils s'enfuirent. De nombreux réfugiés des villages voisins sont arrivés aujourd'hui à Anvers. »

A Lierre, beaucoup de maisons sont détruites, et un certain nombre d'habitants ont été blessés.

Un obus serait tombé sur un hôpital, tuant neuf personnes.

Amsterdam, 30 Septembre.

Le Telegraaf apprend d'Anvers que depuis huit jours, les Allemands bombardent Lierre.

La population entière s'est enfuie sur Anvers.

On craint que la ville soit maintenant en ruines.

#### Violente escarmouche entre Belges et Allemands

Anvers, 23 Septembre. (Retardée en transmission).

Un Zeppelin a été signalé dans la nuit de mardi à mercredi, le long de la première ligne de défense de la position fortifiée d'Anvers dans la direction de Lierre.

Grâce aux réflexions des forts, le Zeppelin a rebroussé chemin.

Nos troupes, qui opèrent dans une direction que nous ne pouvons faire connaître, ont ramené les Allemands au nombre de dix mille cinq cents.

Une violente escarmouche s'est produite. Les Allemands ont eu de nombreux tués, blessés et prisonniers.

#### La population civile évacue Alost

Londres, 30 Septembre.

Une dépêche de Gand, au Daily News, annonce que, dans la nuit de lundi, par ordre des autorités militaires belges, la population d'Alost, qui est de 33.200 habitants, a évacué la ville. Aucun Belge n'était plus à Alost après 3 heures du matin.

Le gouvernement aurait pris cette mesure pour éviter qu'Alost ne subisse le sort de Termonde.

#### Les Etats-Unis et l'occupation allemande en Belgique

Ostende, 30 Septembre.

Le représentant de la légation des Etats-Unis, qui depuis l'occupation de Bruxelles par les Allemands, assurait, par des voyages réguliers entre Anvers et Bruxelles, les communications politiques du gouvernement américain, ne peut plus faire ce voyage directement. Il doit passer par la Hollande, l'usage, le plus profondément respecté, étant réservé désormais aux Allemands.

#### Impressions d'un témoin sur les champs de bataille

Londres, 30 Septembre.

M. Hawking, beau-frère du général Botherell, qui revient du champ de bataille de Termonde, a déclaré, au cours d'une interview que l'armée belge a effectué une sortie d'Anvers sous le commandement du roi. Elle a balayé devant elle l'avant-garde allemande, puis s'est heurtée aux principales forces ennemies qui se trouvaient devant Termonde. Les Belges les ont repoussées à travers les ruines de l'infortunée ville et ont continué vigoureusement la poursuite.

M. Hawking a profondément impressionné par la magnifique bravoure des Belges, qui, depuis le roi jusqu'aux nouvelles recrues, se battent avec une suprême énergie.

Le roi était si fatigué, après cette bataille, qu'il s'est endormi près du chemin où se trouvait le quartier général.

Durant ces dernières semaines, dit M. Hawking, le roi a été réellement l'âme de la résistance belge. Il est continuellement resté sur la ligne de combat devant Anvers et son exemple s'étend à tous. C'est lui qui a continuellement refusé toutes les offres allemandes. C'est une figure romantique comme celles des monarques du moyen âge.

M. Hawking, qui a recueilli de nombreux souvenirs de la bataille, dit qu'il est complètement faux que Termonde ait été incendiée par les obus.

La vérité est que les Allemands ont répandu du pétrole, provenant de réservoirs spéciaux, et ont délibérément mis le feu aux maisons en prenant grand soin d'en épargner quelques-unes pour des raisons encore inconnues.

Dans l'église, complètement brûlée, une statue de la Vierge et de l'Enfant Jésus, seule, est intacte, ce qui donnerait à penser qu'il y a au moins un Allemand qui ne s'est pas entièrement consacré au culte de Mars, de Vénus et de Bacchus.

M. Hawking termine en disant que la section cycliste et les forces motrices belges ne demeureraient jamais inactives, faisant sauter les ponts, des sections de chemin de fer, harassant les Allemands à Bruxelles et attaquant leur avant-garde en leur causant des alarmes incessantes.

Les Allemands les appellent les rats noirs.

Deux soldats belges ont causé une profonde émotion à leurs compatriotes bruxellois. Ils ont tué deux sentinelles et sont ensuite allés prendre une consommation dans un café très populaire, puis ont disparu silencieusement. Ces faits démontrent la détermination héroïque de ce peuple dont la pauvreté est actuellement des plus frappantes.

M. Hawking s'est occupé de ramener des blessés en Angleterre où il a réuni des fonds de secours.

### Serbes et Autrichiens

#### Les Autrichiens continuent d'être battus

Nich, 30 Septembre.

Sur le front Drina-Chatzab, nos troupes ont repoussé, le 25 septembre, les attaques de l'ennemi vers Paratchitsa.

Les pertes des Autrichiens sont énormes. Dans la nuit du 25 au 26 septembre, l'ennemi a tiré quelques coups de canon sur le pont de la Save et sur les quais, avec les pièces d'artillerie des monts.

On ne signale rien d'important sur le reste du front.

Le 26 septembre, vers 5 heures du soir, le feu de l'infanterie et de l'artillerie a été entendu vers Platicheva Klenka. Il est hors de doute qu'un combat s'est livré sur le territoire ennemi. Or, comme les troupes serbes ne se trouvaient plus sur la rive ennemie, on en avait conclu que les troupes ennemies se battaient entre elles ou contre la population.

Un prisonnier du 20<sup>e</sup> régiment de landsturm, conduit à Waljevo, a expliqué comme suit ce qui s'était passé :

Lorsque les troupes serbes se sont retirées de la Symra, a-t-il dit, l'ennemi a incendié les villages et a massacré la population serbe. Ce sont des officiers hongrois qui ont donné le signal de ces agissements. Les officiers et les soldats de nationalité serbe en ont été indignés et un conflit n'a pas tardé à éclater entre les éléments hongrois et serbes de l'armée autrichienne, conflit qui a dégénéré en véritable combat, puisque le canon s'y est fait entendre.

Le résultat de ce combat et de ses conséquences sont inconnus jusqu'ici.

### En Angleterre

#### La formation de l'armée galloise

Londres, 30 Septembre.

M. Lloyd George, poursuivant sa campagne en vue de la formation d'une armée galloise, a prononcé à Cardiff un discours dans lequel il a dit qu'il s'attendait à l'embaument de 50.000 gallois.

Il a ajouté que ces recrues n'iraient pas à la guerre sans avoir été exercées, et qu'elles recevraient une instruction de cinq à six mois.

Le ministre en disant qu'il pensait qu'alors ces recrues seraient plus qu'égaux aux forces ennemies, car il fallait moins de temps pour convertir un jeune homme intelligent en soldat, qu'un homme moins intelligent.

### En Autriche

#### Un député tué à l'ennemi

Rome, 30 Septembre.

On annonce de Vienne aux journaux italiens que le député socialiste chrétien Franz Fuchs a été tué sur le champ de bataille.

#### Un aviateur déserte pour s'enrôler en Italie

Turin, 30 Septembre.

La Gazzetta del Popolo della Sera publie une interview de l'aviateur triestin Widmer, qui raconte comment, après avoir été incorporé comme automobiliste militaire dans l'armée autrichienne, il a réussi à s'enfuir en se cachant dans un vapeur partant de Trieste, et est ainsi arrivé à Venise.

L'aviateur Widmer a demandé à être incorporé dans le corps d'aviateurs militaires de l'Italie.

### La Guerre aérienne

#### Un aviateur anglais blessé au cours d'un duel dans les airs

Londres, 30 Septembre.

Une dépêche du quartier général anglais, non officielle, mais de source autorisée, donne des détails intéressants sur les derniers jours de combat :

Les journées des 23 et 24 se sont passées sans opérations importantes.

Les aviateurs, des deux côtés, ont profité du beau temps pour effectuer de nombreuses reconnaissances.

L'un de nos aviateurs, particulièrement actif, a été blessé au cours d'un duel dans les airs. Se trouvant seul sur un monoplane, il ne pouvait faire usage de ses armes alors qu'il essayait d'encadrer un avion ennemi, portant deux passagers, dont l'un tira sur lui un coup de fusil. Il réussit à regagner nos lignes, où il atterrit près d'une ambulance.

### Trahison turque

#### La fermeture des Dardanelles

Sofia, 30 Septembre.

Deux vapeurs français et quatre italiens, auxquels les Turcs ont refusé le passage des Dardanelles, sont arrivés à Dédeagatch.

#### La Grèce complète sa mobilisation

Athènes, 29 Septembre.

La confirmation officielle vient d'arriver ici de la fermeture des Dardanelles. Des nouvelles batteries s'organisent sur le Bosphore. Le *Göben* et le *Breslau*, battant pavillon turc mais montés par des équipages allemands, sont signalés dans la mer Noire. La censure militaire est établie avec sévérité.

Voilà donc l'Allemagne qui a réussi à entraver la Turquie vers la guerre, — c'est-à-dire vers sa perte.

La mobilisation va être complétée en Grèce.

#### La Bulgarie appelle ses réservistes

Sofia, 30 Septembre.

L'annonce de la fermeture des Dardanelles et de l'entrée des troupes allemandes en Turquie est accueillie ici avec un étonnement joyeux. La Bulgarie n'espérait point voir sa vieille ennemie se lancer dans cette folle aventure. Les Bulgares n'ont point oublié Andrioupe ni renoué à faire leur entrée solennelle à Sainte-Sophie.

Deux classes de réservistes sont rappelées sous les armes.

### La Russie est prête

Pétrograde, 30 Septembre.

L'annonce de la fermeture des Dardanelles n'a point surpris la Russie. L'état-major russe avait prévu depuis longtemps une attaque turque, et dès la déclaration de guerre allemande, les corps russes du Caucase avaient été considérablement renforcés. Cent mille hommes se trouvent prêts à franchir la frontière et à marcher sur Erzeroum.

L'escadre russe de la mer Noire s'est concentrée en face de Batoum.

### Sur mer

#### Le transit entre l'Amérique et les Pays-Bas

Amsterdam, 30 Septembre.

La Compagnie de navigation *Holland Amerika* informe les expéditeurs que les vaisseaux de la Compagnie provenant de l'Amérique ne peuvent accepter que les marchandises consignées au gouvernement des Pays-Bas.

### En Extrême-Orient

#### Les Chinois font sauter un pont de chemin de fer

New-York, 30 Septembre.

Selon une dépêche de Veeh Sien, dans le Chantoung, les troupes chinoises ont fait sauter le pont du chemin de fer de Tayhuo.

#### Les Japonais repoussent les Allemands

Tokio, 30 Septembre (officiel).

Au cours de la journée et de la nuit du 27 septembre, une attaque japonaise a repoussé l'ennemi vers Tsing-Tao.

Les pertes subies par les Allemands ne sont pas connues. Toutefois, les Japonais ont fait 50 prisonniers et se sont emparés de quatre mitrailleuses.

L'attaque générale ayant eu lieu plus tôt qu'elle n'avait été prévue, l'action s'est trouvée abrégée.

La flotte japonaise a attaqué la canonnière *Hilts*, rendant ainsi effective l'aide de l'armée.

#### L'attaque de Tsing-Tao par les troupes anglo-japonaises

Londres, 30 Septembre.

Le bureau de la presse annonce que, le 28 septembre, dès l'aube, les forces alliées opérant contre Tsing-Tao ont commencé l'attaque sur les positions avancées à environ 4 kilomètres de la ligne principale de défense de l'ennemi.

Malgré un feu acharné des forces ennemies de terre et de mer, les alliés avaient chassé à midi, l'ennemi de sa position, et avaient occupé toutes les hauteurs dominant la ligne de défense des Allemands.

#### Les Japonais bombardent les forts de Tsing-Tao

Tokio, 30 Septembre (officiel).

Les Japonais ont bombardé, hier, deux forts de Tsing-Tao. Un seul a répondu sans résultats.

L'effet du bombardement n'est pas connu, mais des bâtiments ont été démolis.

On croit que la caserne et certains ouvrages défensifs ont été endommagés.

On continue à balayer les mines avec succès.

Malgré le feu de l'ennemi, des hydroaéroplanes ont fait des reconnaissances très utiles.

### Les mines sous-marines dans l'Adriatique

#### Une protestation de l'Italie

Rome, 30 Septembre.

A la suite de l'apparition sur notre littoral de l'Adriatique, de mines flottantes, qu'on a des raisons de croire provenir des côtes d'Ilirie et de Dalmatie, le gouvernement italien a télégraphié à notre ambassadeur à Vienne des instructions en ce sens.

Le duc d'Aviano a été chargé d'attirer spécialement l'attention du gouvernement austro-hongrois sur ce fait et sur les pertes humaines qu'il a eu le malheur d'occasionner déjà, et de demander que des mesures soient prises pour éviter le retour d'accidents aussi graves.

### La Guerre coloniale

#### Intrigues autrichiennes en Abyssinie

Rome, 30 Septembre.

Le consul autrichien Schwimmer à Addis-Abeba a des accointances avec Ghebi, auquel il a fourni, ces temps derniers, un lot de canons de gros calibre.

Or, le dit Schwimmer a sur son compte au trafic des armes, fait aussi une propagande antiaitienne acharnée qui, parait-il, a gagné quelques adhérents dans l'entourage de Ghebi.

Ces agissements déterminent, il y a quelque temps, notre gouvernement à faire à ce sujet des représentations amicales au gouvernement autrichien. Cette conversation diplomatique allait conduire à un résultat satisfaisant lorsque fut prononcée, en Autriche, la mobilisation générale.

Or, le dit Schwimmer aurait dû rejoindre son corps, tandis qu'il est toujours en Abyssinie.

Notre gouvernement a, par suite, télégraphié à notre représentant à Addis-Abeba, pour savoir si M. Schwimmer n'a pas reçu son ordre de mobilisation, et ce qu'il entend faire.

### Dans le Sud-Africain

Pretoria, 30 Septembre (officiel).

Selon les renseignements parvenus, nos pertes dans l'engagement qui a eu lieu le 26 septembre à la frontière sont de 15 tués, 41 blessés et 7 manquants.

### La défense du fort de Troyon

#### Un récit de l'héroïque résistance de la garnison

Paris, 30 Septembre.

L'Est Républicain publie la lettre suivante qui fait le récit des attaques allemandes sur le fort de Troyon, qui a résisté victorieusement et s'est opposé, avec efficacité, à un passage de l'ennemi, qui aurait pu être très préjudiciable à nos opérations :

Le fort de Troyon, situé sur la rive droite de la Meuse, à 24 kilomètres au Sud de Verdun, petit fort des côtes de la Meuse, entre Verdun et Toul, dont le rôle normal est de servir de point d'appui aux troupes de couverture en cas de retraite, a joué, du 8 au 13 septembre, un rôle des plus importants. Les troupes allemandes venant de l'Est, tentaient de se rendre maîtresses de la trouée de Spada. La garnison du fort comprenait 77 hommes appartenant à l'Armement.

Le bombardement a commencé le 8 septembre au soir et a continué, jour et nuit, jusqu'au 13, à deux heures du matin. Les batteries allemandes, 77 de campagne, mortiers de 21 et 28 centimètres, ont tiré environ quatre mille coups. La garnison n'a eu, sur 77 hommes, que quatre tués et quarante blessés.

Bien que le tir ait été précis et que toute la superficie du fort ait été inondée de projectiles, les dégâts n'ont rien compromis. Quelques projectiles de gros calibre, probablement de 23 centimètres, ont produit des effets très sérieux. L'un a ébréché la graine d'une canonnière crevant 2 mètres 50 de terre et 1 mètre 50 de canonnière. Les shrapnells n'ont produit aucun effet. Pendant ce bombardement, la batterie de 120 était intenable, mais les pièces de 90, les mortiers lisses de 16 centimètres et les trailleurs, ont constamment tiré, même sous un feu très violent.

Dans la nuit du 8 au 9, le capitaine X... les lieutenants M... et N... ont été blessés. Le sous-lieutenant N... a pris le commandement de l'infanterie et le lieutenant S... celui de l'artillerie.

Le fort a subi deux assauts importants poussés jusqu'au seuil de la porte de fer, dans la nuit du 8 au 9 et dans celle du 9 au 10. Les assauts précédés du bombardement intense, étaient effectués par des fantassins, qui étaient recouverts de gazes de bis. Dévoilés par les grettes du fort, ils ont été repérés grâce aux grenades éclairantes et chaque fois repoussés par le tir de l'infanterie, des pièces de 90 et des mortiers de 16 centimètres.

Grâce à l'appui des troupes mobiles, division de réserve, le bombardement s'est ralenti. Toutefois, les défenseurs du fort croyaient leur dernière heure arrivée le 12

après midi, en voyant s'installer une batterie de 23 centimètres, lorsque, fort heureusement, cette batterie fut prise à partie par une batterie de 75 établie sur la rive gauche de la Meuse. La batterie de 23 se replia sans ouvrir le feu.

Dans la nuit du 12 au 13, le bombardement, devenu plus lent, cessa à 2 heures du matin. A 6 heures, un coup unique, le coup de l'éclair, tomba encore sur le fort et le tir de l'ennemi cessa. Le 13, à dix heures, l'ennemi battit en retraite vers le Nord-Ouest.

Le fort a reçu deux fois la visite d'un parlementaire à cheval qui le somma de capituler en ces termes : « Au nom de sa Majesté impériale, je vous somme de vous rendre sans conditions ». Chaque fois la réponse fut : « Jamais ! ». Le parlementaire fit remarquer que nous n'observions pas les lois de la guerre, étant donné que le fort de Gécourt avait tiré sur lui après la deuxième visite. Il s'écria : « Monseigneur le gouverneur, nous nous reverrons ».

Les défenseurs ont constaté qu'anssiôt que le parlementaire était rentré dans les lignes, le bombardement reprenait avec une intensité effrayante. On a compté deux cent-trente six coups en un demi-heure.

Les officiers sont unanimes à constater le bon état d'esprit et le moral solide de leur personnel. Pendant cinq chaudes journées, privés de tout sommeil, ne pensant même pas à manger, se soutenant avec un peu de vin ou de café, ces héroïques défenseurs ont rempli un rôle glorieux dont ils n'ont pas conscience, uniquement par devoir et pour accomplir leur mission initiale : Tenir jusqu'au bout !

### La destruction de la cathédrale de Reims

#### Protestation du Touring-Club de France

Paris, 30 Septembre.

Le Conseil d'Administration du Touring-Club de France, dans sa séance du 28 septembre, a pris, à l'occasion du bombardement de la Cathédrale de Reims, la délibération suivante :

Au nom de son Comité des sites et monuments, et de ses 140.000 membres, le Touring-Club de France proteste avec indignation contre la destruction systématique, par les armes allemandes, des vieux monuments de notre glorieux passé, qui ne constituent pas seulement pour la France un trésor inestimable, mais font partie du patrimoine d'art commun à l'humanité tout entière.

Dans le but de vover tous les actes de vandalisme de nos modernes barbares à l'exécution du monde civilisé, et de perpétuer à travers les générations futures le souvenir de leurs abominables forfaits, le travail de constituer le dossier photographique de toutes les ruines artistiques accumulées par les incendiaires, sur de closer ainsi le nom allemand au prix de l'histoire.

### La bravoure de nos zouaves

#### L'héroïsme de nos zouaves

Paris, 30 Septembre.

Près de X... où l'aile droite allemande livra de si furieux combats, les ennemis nous obligèrent à reculer d'une forte position et capturèrent huit de nos canons de 75.

Un régiment de zouaves sollicita l'honneur de reconquérir la position perdue, jurant de ravir nos précieux canons à l'ennemi.

Les clairons sonnèrent bientôt la charge. Dans un élan fougueux, se riant de la mitraille allemande, les zouaves bondirent sur l'ennemi, et un quart d'heure après, ils braquaient victorieusement sur les Allemands en fuite les canons dont ils avaient disputé chèrement la possession aux soldats du Kaiser.

#### L'un des directeurs de « l'Autorité » est mort à l'ennemi

Paris, 30 Septembre.

On signale parmi les morts tombés sur le champ de bataille de Grivy de Cassagnac, l'un des directeurs de l'Autorité.

### En France

#### Les renseignements sur les prisonniers de guerre

Bordeaux, 30 Septembre (officiel).

Les personnes qui adressent au ministère des Affaires Etrangères des demandes de renseignements sur les militaires prisonniers de guerre sont priées d'inscrire sur l'enveloppe même la mention : *Service des prisonniers de guerre*. Cette mesure aura pour effet d'accélérer l'acheminement des demandes.

#### L'envoi de vêtements chauds aux militaires mobilisés

Bordeaux, 30 Septembre (officiel).

Pour faciliter l'envoi aux militaires mobilisés des vêtements chauds pour l'hiver, il a été décidé que les colis postaux qui les renferment seront expédiés avant tous autres colis, et par priorité, puis convoyés spécialement pour en assurer la prompte distribution.

Pour profiter de ce régime spécial, les expéditeurs sont invités à faire leur envoi en se soumettant aux conditions suivantes :

Le poids du colis ne dépassera pas deux kilos.

Il sera expédié de la façon ordinaire et dirigé sur le dépôt du corps auquel appartient le militaire, conformément au tableau qui sert aux expéditions de la correspondance.

#### Les architectes français et les architectes austro-allemands

Paris, 30 Septembre.

La Société Centrale des Architectes, profondément émue par les actes inqualifiables de vandalisme commis par les armées austro-allemandes, a décidé de rayer de la liste de ses membres correspondants : MM. Dorfeld Wilhelm architecte à Berlin, Friedemann Niedstrasse, 22, Stuhlschlocher architecte à Posen, Tiergartenstrasse, 8 ; Wagner Otto, architecte à Vienne, Doherrasse, 47 ; Distric, architecte, Veroin Zu, Berlin, Wilhelmstrasse, 92-93, à Berlin.

#### Au Conseil général de l'Eure

Evreux, 30 Septembre.

Au Conseil général de l'Eure, le bureau sortant a été reçu à l'unanimité par acclamations.

Dans un très beau discours, M. Modeste Leroy, président du Conseil général, envoi son salut à l'armée : « Les lauriers que vous venez de cueillir, dit-il, comptent parmi les plus purs, ils arboreront du plus noble des sacrifices, celui de l'existence humaine, la victoire de la civilisation. »

### Autour de la Guerre

#### Le cas du Lieutenant Mesurier

Paris, 30 Septembre.

Après enquête du capitaine rapporteur près le premier Conseil de guerre, le dossier de l'affaire du Lieutenant André Mesurier a été

transmis au général Galliard, gouverneur de Paris, qui déclara des suites quelle conséquence.

### Les Allemands commencent à manquer d'armes et de munitions

Anvers, 30 Septembre.

La Métropole, d'Anvers, annonce que le besoin d'armes se fait sentir dans l'armée allemande.

L'état-major prussien a fait sommation à l'usine de Héristrasse de Liège, de lui livrer 50.000 fusils et 3 millions de cartouches.

Le directeur a refusé.

Insistant alors, la mission allemande a réuni d'office le conseil d'administration de la Société, lequel a opposé un second refus, non moins énergique aux prétentions germaniques, invoquant notamment le traité de La Haye et le devoir de loyalisme vis-à-vis de la patrie.

#### Le boxeur Carpentier a été blessé à l'ennemi

Londres, 30 Septembre.

Les journaux anglais annoncent que le boxeur Carpentier a été blessé au cours d'un des derniers combats.

Les journaux anglais rappellent les dernières performances de notre boxeur national et font des vœux pour son prompt rétablissement.

#### Les Allemands vont publier un journal en Espagne

Madrid, 30 Septembre.

Le journal espagnol le *Parlamentario* annonce que les Allemands ont l'intention de créer à Barcelone un grand journal rédigé en plusieurs langues et destiné à publier seulement des nouvelles de la guerre.

### Les Conseils de Revision

Le préfet des Bouches-du-Rhône vient de prendre un arrêté fixant les dates des Conseils de revision.

De cet arrêté nous détachons les articles suivants sur l'importance desquels nous attirons l'attention de nos lecteurs :

ARTICLE PREMIER. — Le Conseil de revision siégera à l'Hôtel de Ville des chefs-lieux de canton, sauf en ce qui concerne les 12 cantons de Marseille, pour lesquels les séances se tiendront à la Préfecture, rue Sybairie.

ART. 2. — Il est rappelé aux jeunes gens de la classe 1915 et à ceux qui ont été incorporés en 1914, qu'ils ont le plus grand intérêt à se présenter devant le Conseil, telle infirmité dont ils ne sont pas atteints, les infirmités pouvant, en cas de refus, leur donner droit à un service militaire.

Ceux d'entre eux qui ne s'étaient pas présentés avant d'être déclarés bons soldats, seront considérés comme ayant été incorporés dans le service militaire.

2. Ceux qui ont un frère présent sous les drapeaux comme appelé ou enrôlé et qui desireraient être incorporés avec lui doivent en faire la demande au commandant de leur bureau de recrutement s'il est présent devant le Conseil de revision.

3. Ceux qui désirent être affectés à une section doivent en faire la demande à leur bureau de recrutement lors de leur comparution devant le Conseil de revision.

ART. 4. — Les jeunes gens doivent présenter leurs réclamations au plus tôt, avant le 15 octobre, à la date de la présente affiche ou de la date confirmant s'ils les ont présentées antérieurement à cette date.

Toute réclamation faite ultérieurement à cette date sera nulle et non avenue.

Les soins de cette affaire ont été confiés à un officier de réserve, qui sera chargé de faire connaître le soin de produire les pièces nécessaires pour établir leur situation, et de leur faire connaître leur situation devant le Conseil de revision.

ART. 5. — Les jeunes gens mariés devront en aviser le commandant du bureau de recrutement des lieux où ils ont leur résidence, et en même temps leur présenter un certificat de mariage établi sur papier libre.

ART. 6. — Les demandes d'allocation de soutien de famille doivent être déposées à la Mairie de la résidence.

ART. 7. — Les jeunes gens qui, inscrits dans d'autres départements, auront demandé au Préfet de leur département à se faire examiner dans les Bouches-du-Rhône, lieu de leur résidence, devront se présenter devant le Conseil de revision dans les Bouches-du-Rhône, le jour et l'heure indiqués dans le tableau ci-dessous. Ils devront être munis de toutes les pièces authentiques qui peuvent servir à constater leur identité et à justifier qu'ils sont réellement en résidence dans le département.

Les opérations des Conseils de revision auront lieu aux dates suivantes, dans les différents cantons, pour les jeunes gens de la classe 1915 et les ajournés des classes 1913 et 1914 :

Martignes, mercredi, 7 octobre, à 9 h. 30 du matin.

Berre, jeudi, 8 octobre, à 9 heures du matin.

Istres, jeudi, 8 octobre, à 2 h. 15 du soir.

Eygrières, vendredi, 9 octobre, à 8 h. 30 du matin.

Orgon, vendredi, 9 octobre, à 2 heures du soir.

Tarascon, samedi, 10 octobre, à 9 heures du matin.

Saint-Remy, samedi, 10 octobre, à 2 h. 30 du soir.

Marseille, 1<sup>er</sup> canton, lundi, 12 octobre, à 8 h. 30 du matin.

Châteaurenard, mardi, 13 octobre, à 9 heures du matin.

Marseille, 4<sup>e</sup> canton, mercredi, 14 octobre, à 8 h. 30 du matin.

Salon, jeudi, 15 octobre, à 9 heures du matin.

Aries-Est, vendredi, 16 octobre, à 2 heures du soir.

Arles-Ouest, samedi, 17 octobre, à 8 heures du matin.

Saintes-Maries, samedi, 17 octobre, à 2 h. 30 du soir (visite à Arles).

Aix-Nord, lundi, 19 octobre, à 8 heures du matin.

Gardanne, lundi, 19 octobre, à 2 h. 30 du soir.

Lambesc, mardi, 20 octobre, à 9 h. du matin.

Peyrolles, mardi, 20 octobre, à 2 heures du soir.

Aix-Sud, mercredi, 21 octobre, à 8 heures du matin.

Trets, mercredi, 21 octobre, à 2 h. 30 du soir.

Marseille, 7<sup>e</sup> canton, jeudi, 22 octobre, à 8 h. 30 du matin.

Marseille, 10<sup>e</sup> canton, samedi, 24 octobre, à 8 h. 30 du matin.

Marseille, 2<sup>e</sup> canton, lundi, 26 octobre, à 8 h. 30 du matin.

Marseille, 5<sup>e</sup> canton, mardi, 27 octobre, à 8 h. 30 du matin.

Marseille, 8<sup>e</sup> canton, mercredi, 28 octobre, à 8 h. 30 du matin.

Marseille, 11<sup>e</sup> canton, jeudi, 29 octobre, à 8 h. 30 du matin.

Marseille, 3<sup>e</sup> canton, vendredi, 30 octobre, à 8 h. 30 du matin.

Marseille, 9<sup>e</sup> canton, lundi, 2 novembre, à 8 h. 30 du matin.

Aubagne, mardi, 3 novembre, à 8 h. 30 du matin.

Roquevaire, mardi, 3 novembre, à 2 heures du soir.

La Ciotat, mercredi, 4 novembre, à 9 heures du matin.

Marseille, 12<sup>e</sup> canton, lundi, 16 novembre, à 8 h. 30 du matin.

Affaires à revision des classes antérieures, mardi 17 novembre, à 9 heures du matin.

Séance de clôture, lundi 30 novembre, à 9 heures du matin.

Dans tous les cantons, sauf pour les cantons de Marseille, les jeunes gens des classes exemptées et de ceux placés dans la position de réforme numéro 1 ou 2, et dans la position de réforme temporaire appartenant aux classes 1910, 1911, 1912, 1913 et 1914, et résidents en dehors de Marseille, aura lieu à la fin de l'examen de la classe 1915.

Pour les réformés et exemptés ayant soucité leur déclaration à Marseille, les opérations de revision auront lieu, à la Préfecture aux dates suivantes :

Classe 1910, vendredi, 6 novembre, à 8 h. 30 du matin.

Classe 1911, dimanche, 13 octobre, à 9 heures du matin.

Classe 1912, mardi, 6 octobre, à 8 h. 30 du matin et s'il y a lieu à 2 heures.

Classe 1913, lundi, 5 octobre, à 8 h. 30 du matin et s'il y a lieu à 2 heures.

Classe 1914, dimanche, 4 octobre, à 8 h. 30 du matin et s'il y a lieu à 2 heures.

Les jeunes gens, inscrits dans un autre département, seront examinés le dimanche, 11 octobre, à 9 heures du matin, et le vendredi 23 octobre, à 8 h. 30 du matin.

Les hommes exemptés et réformés numéros 1 et 2 et réformés temporaires des classes 1910, 1911, 1912, 1913 et 1914 qui ont souscrit leur déclaration dans les mairies du département (Marseille excepté) et qui n'auront pas été examinés avec la classe 1915, seront examinés au chef-lieu de l'arrondissement.



A Creil : Maisons bombardées par les Allemands



